

est conservé dans la collection de M. Yamada Einen 山田永年 à Kyoto. Ce document est écrit sur un papier japonais de l'époque de Kamakura, avec pinceau et encre de Chine. D'après les indications dans la marge gauche, il a été envoyé de Chine par le prêtre Keisei 慶政上人 à Ben-shô 辨和尚, c'est-à-dire le prêtre Myô-e 明惠上人 du temple Kôzanji 高山寺 à Kyoto. Bien que la biographie de Keisei ne soit pas clairement connue, on pense qu'il vivait au commencement de l'époque de Kamakura et qu'il a habité le Hokkesanji 法華山寺, situé dans l'enceinte du Saihōji 西芳寺, à Matsunoo 松尾, dans l'ouest de Kyoto. Il lia des rapports amicaux avec de grands poètes et d'éminents prêtres de son époque; lui-même était versé en poésie. Dans sa jeunesse, il se rendit en Chine pour étudier le bouddhisme; il devait s'y trouver vers la 10ème année de l'ère *Kia-ting* 嘉定 (1217). Après son retour, il mourut la 5ème année de l'ère *Bunei* 文永 (1268). C'est tout ce qu'on sait de sa vie. Ce texte en langue barbare, qu'il dit avoir fait écrire à des barbares rencontrés à *Ts'iuan-tcheou* 泉州 en l'an 10 de l'ère *Kia-ting*, consiste en deux poèmes persans chantant les tristesses de la séparation. (Voir l'article de Pelliot: "Les plus anciens monuments de l'écriture arabe en Chine, avec des notes de MM. Cl. Huart et Denison Ross", J.A, Juillet-Août, 1913) Ces poèmes n'ont pour ainsi dire aucun rapport avec les invocations bouddhiques qui se trouvent au bas du texte et qu'on avait donnés pour traductions du texte persan. Le prêtre Keisei, qui avait pris les Persans pour des Barbares du Sud-Ouest, les croyait bouddhistes; c'est la raison pour laquelle il aurait vu en ces poèmes persans une prière bouddhique et les aurait envoyés comme tels au prêtre Myôe, grand admirateur de l'Inde.

10. A PROPOS DU *PO-SSEU-KIAO-TS'AN-KING* RECEMMENT DECOUVERT

Cette étude explicative porte sur un fragment de texte religieux, re-